

# Vision

## LIRE AU HAVRE, LA LECTURE ET LES BIBLIOTHÈQUES

**Sous mon impulsion, la Ville du Havre a choisi de développer une politique en faveur de la lecture, et non pas une simple politique des bibliothèques : sans minimiser leur rôle structurant, les bibliothèques ne constituent qu'un instrument parmi d'autres pour mener à bien cette politique.**

**L**e Havre est une ville dont bien des indicateurs culturels, sociaux ou économiques sont moins bons que la moyenne nationale : passé ce constat, une politique culturelle ne peut pas se contenter de valoriser le théâtre de Bertolt Brecht, mais bien plus crucial était d'entreprendre une politique du livre et de la lecture ambitieuse, pour susciter la découverte, favoriser l'apprentissage, la réussite scolaire et professionnelle, mais aussi tout simplement pour le plaisir de lire. L'horizon de cette politique publique ne se limite pas aux bibliothèques et à leurs

lecteurs, elle cherche à s'adresser à un public beaucoup plus large : ceux qui aiment lire, déjà, mais aussi ceux qui ne savent pas encore qu'ils vont aimer lire. En d'autres termes, si une bibliothèque est un endroit où des gens viennent parce qu'il y a des livres à lire, le but cette fois est de mettre des livres là où des gens viennent.

Les relais lecture installés, par exemple, dans des centres sociaux ou des maisons de quartier, sont directement porteurs de cette philosophie générale. On y trouve 3 à 5 000 références, qui bénéficient d'une remise à jour environ tous les six mois. Sept relais lecture ont été créés depuis 2012, soit un à deux par an, et le huitième est en préparation.

Dessiner un tel maillage du territoire communal ne constitue pas un plan de rattrapage en

faveur des quartiers, car ceux-ci disposent déjà par ailleurs de bibliothèques. Le but est de s'adresser à une autre population, celle qui ne franchit pas la porte des bibliothèques. Un relais lecture a ainsi été ouvert à 800 mètres d'une bibliothèque, et on constate qu'il reçoit des visiteurs qui ne fréquentent pas habituellement cette dernière.

L'un de ces relais s'est ouvert dans un quartier très difficile. À l'occasion de l'inauguration, j'y ai été pris à partie par des acteurs sociaux qui demandaient pourquoi on y investissait dans la culture quand il y aurait tant à faire dans le domaine social. Si ce point de vue peut être entendu, on peut aussi estimer que c'est précisément dans un quartier comme celui-là qu'il faut investir en faveur de la lecture.

Autre action qui met le livre au cœur des lieux que la population fréquente, les « livres nomades » irriguent 70 présentoirs répartis dans des commerces, des salles d'attente : si la majorité des livres mis à disposition sont issus des collections municipales, un tiers d'entre eux sont donnés par les Havrais, qui alimentent le dispositif.

« Domicilivres », quant à lui, est un dispositif qui s'adresse à des personnes en situation d'isolement identifiées par le Comité Communal d'Aide Sociale, en raison de leur âge ou de leur état de santé. Des jeunes recrutés en service civique vont leur rendre visite, discutent et tentent de saisir leurs goûts et centres d'intérêts. Ils reviennent avec une sélection de livres puis, lors de nouvelles visites, en discutent avec ces personnes. Ce service, qui va plus loin que le classique portage à domicile, fonctionne vraiment très bien. Ces actions ont été suivies par la création d'une nouvelle bibliothèque de centre-ville dans l'espace Oscar-Niemeyer : l'engagement pris au moment des élections municipales qu'elle ouvrirait le dimanche a été mené à bien, malgré les réticences. Le dimanche est aujourd'hui le deuxième jour de la semaine le plus fréquenté.

C'est une belle bibliothèque dotée de nombreux espaces aux ambiances différenciées, allant des salles de travail aux salons musique et cinéma, et le succès est au rendez-vous. Quand elle a ouvert au public, j'ai dit à l'équipe des bibliothécaires que je ne donnais pas de contrainte d'objectifs. Je n'ai pas fait de pression sur les chiffres, cela m'était égal de savoir ce qu'ils allaient être. J'ai seulement insisté

sur les services au public et leur qualité. Mais on m'a quand même fourni des chiffres et il se trouve qu'ils sont très bons : les inscriptions et les prêts ont beaucoup augmenté, ils n'ont rien à voir avec ce qu'ils étaient précédemment. Pour autant, cette grande bibliothèque n'a pas porté préjudice aux autres bibliothèques du réseau qui n'ont pas connu de baisse de fréquentation.

Cette politique en faveur du livre justifie également un travail avec les libraires locaux ; lors de chaque grand événement, on crée des rendez-vous autour du livre ou une librairie éphémère. C'est le cas par exemple sur le village de la Transat Jacques-Vabre.

Un festival littéraire, « Le goût des autres », a été créé, qui se déroule en janvier. L'idée qui a présidé à sa création est que la littérature procure certes un plaisir individuel mais n'a de sens que si elle a à voir avec l'altérité. Les participants à cette manifestation se réunissent dans de petites salles où il règne une formidable ambiance. Le but n'est pas de réunir de grandes foules, mais qu'il se passe quelque chose entre les gens.

Voilà quelques aspects de cette politique que nous avons développée depuis 2012. Elle a été remarquée et nous en sommes assez contents. Nous l'avons appelée « Lire au Havre », tout simplement. Son appréhension par le personnel municipal a connu plusieurs phases. Quand j'ai dit que nous allions faire une grande politique de la lecture il y a eu d'abord chez certains du scepticisme, ce qui est compréhensible. Il y a eu ensuite une crispation sur l'ouverture de la bibliothèque

Oscar-Niemeyer le dimanche. Mais j'avais été élu avec cet engagement, et il a été tenu.

Une autre crispation a vu le jour quand ont été créés les relais lecture, car on a demandé à des animateurs de gérer une salle dotée de 3 000 livres. Je ne regrette pas les échanges qui se sont produits entre agents de la ville qui auparavant ne se parlaient pas.

Nous étions peut-être en retard, au Havre, pour avoir accompli tous ces progrès, mais ce dont je suis sûr, c'est qu'il y a encore beaucoup de place pour une politique de la lecture. Je vois parfois des bibliothécaires qui sont inquiets. Mais pour les lecteurs, les temps n'ont jamais été aussi bons. Le modèle économique du livre est peut-être bousculé, encore que moins que celui de la musique, mais les œuvres peuvent être diffusées comme jamais.

C'est dans ce contexte que nous développons les bibliothèques pour ce qu'elles sont, c'est à dire un des outils possibles au service du développement de la lecture. ■

**Si une bibliothèque est un endroit où des gens viennent parce qu'il y a des livres à lire, le but cette fois est de mettre des livres là où des gens viennent**

**Dessiner un tel maillage du territoire communal ne constitue pas un plan de rattrapage en faveur des quartiers, car ceux-ci disposent déjà par ailleurs de bibliothèques**



© E. Hourri